



Didier
Decoin

**Est-ce ainsi
que les femmes
meurent ?**



Présenté par Anne Lahouste-Sevens

Catherine Kitty Genovese n'aurait pas dû sortir seule ce soir de mars 1964 du bar où elle travaillait, une nuit de grand froid, dans le quartier de Queens à New York. Sa mort a été signalée par un entrefilet dans le journal du lendemain : Une habitante du quartier meurt poignardée devant chez elle. " On arrête peu de temps après Winston Moseley, monstre froid et père de famille. Rien de plus. Une fin anonyme pour cette jeune femme drôle et jolie d'à peine trente ans. Mais savait-on que le martyre de Kitty Genovese a duré plus d'une demi-heure, et surtout, que trente-huit témoins hommes et femmes, bien au chaud derrière leurs fenêtres, ont vu ou entendu la mise à mort ? Aucun n'est intervenu. Qui est le plus coupable ? Le criminel ou l'indifférent ? A la fois récit saisissant de réalisme et réflexion sur la lâcheté humaine, traversée d'un New York insalubre et résurrection d'une victime, le roman de Didier Decoin se lit dans un frisson.

« *Le monde est un endroit redoutable, disait Albert Einstein. Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, qu'à cause de ceux qui voient ce mal et ne font rien pour l'empêcher* ».



Didier Decoin est né le 13 mars 1945 à Boulogne-Billancourt. Scénariste et écrivain, il a remporté le prix Goncourt en 1977 pour *John l'Enfer*.

Didier Decoin est le fils du cinéaste Henri Decoin. Après des études secondaires au collège Ste-Croix à Neuilly-sur-Seine, il débute sa carrière comme journaliste de presse écrite *France Soir*. Puis il collabore à plusieurs journaux comme *Le Figaro*, *Les Nouvelles littéraires*, participe à *Europe 1* et à la création du magazine *V.S.D.* Également féru de navigation, il a longtemps été chroniqueur à la revue *Neptune Moteur*.

Parallèlement au journalisme, il entame une carrière de romancier. Il a vingt ans lorsqu'il publie son premier livre, *Le Procès à l'amour*. Celui-ci sera suivi d'une vingtaine de titres, dont *John l'Enfer*. Il assure, à deux reprises, la présidence de la Société des gens de lettres de France et il est l'un des fondateurs de la SCAM (Société civile des auteurs multimédia).

Pour sauvegarder sa liberté d'écrivain, Didier Decoin se dote d'un second métier garant de son indépendance, celui de scénariste. Au cinéma, il travaille pour des réalisateurs tels que Marcel Carné, Robert Enrico, Henri Verneuil, et Maroun Bagdadi avec qui il recevra, pour le film *Hors-la-vie*, le prix spécial du jury au festival de Cannes.

Mais c'est à la télévision que Didier Decoin consacre l'essentiel de ses activités. Auteur de très nombreux scripts originaux et d'adaptations, et après avoir dirigé pendant trois ans et demi la fiction de France 2, il reçoit en 1999 le Sept d'Or du meilleur scénario pour *Le Comte de Monte-Cristo*.

En 1995, il est élu à l'Académie Goncourt, au couvert de Jean Cayrol, appelé à l'honorariat. Il en est l'actuel Secrétaire général.

En 2007, il est élu président de l'association écrivain de Marine1.

En 2012, il est élu à l'unanimité président du Festival International des programmes audiovisuels (FIPA)

Didier Decoin est marié et père de trois enfants. Il vit en Normandie.

Sa bibliographie :

Romans

Le Procès à l'Amour (Seuil, 1966) (Bourse Del Duca)
La Mise au monde (Seuil, 1967)
Laurence (Seuil, 1969)
Elisabeth ou Dieu seul le sait (Seuil, 1970) (prix des Quatre Jurys)
Abraham de Brooklyn (Seuil, 1971) (prix des Libraires)
Ceux qui vont s'aimer (Seuil, 1973)
Un policeman (Seuil, 1975)
John l'Enfer (Seuil, 1977) (Prix Goncourt)
La Dernière Nuit (Balland, 1978)
L'Enfant de la mer de Chine (Seuil, 1981)
Les Trois vies de Babe Ozouf (Seuil, 1983)
Autopsie d'une étoile (Seuil, 1987)
Meurtre à l'anglaise (Mercure de France, 1988)
La Femme de chambre du Titanic (Seuil, 1991)
Lewis et Alice (Laffont, 1992)
Docile (Seuil, 1994)
La Promeneuse d'oiseaux (Seuil, 1996)
La Route de l'aéroport (Fayard, 1997)
Louise (Seuil, 1998)
Madame Seyerling (Seuil, 2002)
Avec vue sur la Mer (Nil Editions, 2005), Prix du Cotentin 2005, Prix Livre & Mer Henri-Queffélec 2006
Henri ou Henry : le roman de mon père (Stock, mai 2006)
Est-ce ainsi que les femmes meurent (Grasset, février 2009)
Indienne british
Une anglaise à bicyclette (Stock, 2011)

Essais

Il fait Dieu (Julliard 1975, réédité Fayard 1997)
La Nuit de l'été (d'après le film de J.C. Brialy, Balland 1979)
La Bible racontée aux enfants (Calmann-Levy)
Il était une joie... Andersen (Ramsay, 1982)
Béatrice en enfer (Lieu Commun, 1984)
L'Enfant de Nazareth (avec Marie-Hélène About, Nouvelle Cité, 1989)
Elisabeth Catez ou l'Obsession de Dieu (Balland, 1991), [Prix de littérature religieuse](#) 1992
Jésus, le Dieu qui riait (Stock, 1999)
Dictionnaire amoureux de la Bible, ill. de Audrey Malfione (Plon, 2009)
Je vois des jardins partout (JC Lattès, 2012)

Théâtre

1980 : Une chambre pour enfant sage, mise en scène Pierre Vielhescaze, Théâtre Tristan Bernard

Est-ce ainsi que les femmes meurent ? a été adapté au cinéma en 2012 par le cinéaste belge Lucas Belvaux. Dans *Le Monde* du 13 mars 2012, il expliquait sa perception du roman de Didier Decoin.

*"38 témoins" est l'adaptation d'"Est-ce ainsi que les femmes meurent ?", de Didier Decoin. Qu'est-ce que ce roman ?*¹

Le livre relate un fait divers qui a eu lieu en 1964 à New York, dans le Queens : l'assassinat de Kitty Genovese, une serveuse âgée d'une trentaine d'années. Elle rentrait du boulot, vers 3 heures du matin, et s'est fait agresser par un serial killer bien fou. Trente-huit témoins entendent et voient des choses. Le livre, contrairement au film, commence par trois coups de feu. Tout le monde est au courant, et personne ne fait rien. Ils auraient pu la sauver. Il y avait une voiture de police à trois minutes. Entre les trois premiers coups de feu et la fin de l'assassinat, il s'est passé une demi-heure...

Le livre fait le portrait de la victime, celui de l'assassin, raconte le procès... Il décortique tout le cas. C'est à peine un roman, sauf pour deux personnages inventés, qui n'étaient pas là au moment du meurtre, qui rappellent un peu la jeune femme que joue Sophie Quinton dans le film.²

Qu'est-ce qui vous a donné envie de l'adapter ?

La lecture de ce livre fut un choc terrible. C'est Yvan Attal (qui a rencontré Lucas Belvaux au moment de *Rapt*) qui me l'a donné. Il venait d'en acheter les droits. Aux Etats-Unis, la notion de non-assistance à personne en danger n'existe pas. Les témoins ne risquaient rien, ils ont donc parlé. Le directeur de l'enquête a été tellement bouleversé par le fait qu'ils racontent cela sans honte, qu'il a transmis le dossier à un journaliste du *New York Times*.

Le journaliste a sorti l'histoire, et a gagné le Pulitzer. Cette affaire a causé une véritable déflagration dans la société américaine. Elle a abouti à la création du "911", le numéro d'appel d'urgence. Et elle a donné lieu à toute une série d'études psychologiques qui ont établi la règle suivante : plus il y a de témoins, plus la responsabilité se dissout, et moins on est porté à agir. C'est ce qu'on appelle le syndrome de Kitty Genovese. Personnellement, je ne suis que moyennement satisfait par cette explication.

¹ Questions du *Monde*

² Réponses de Lucas Belvaux